**Zeitschrift:** Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire

**Herausgeber:** [s.n.]

**Band:** 5 (1998)

**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Le rôle des guerres dans la mémoire des européens : leur effet sur la conscience d'être européen actes du colloque organisé par l'institut européen de Genève [Antoine Fleury, Robert Frank]

**Autor:** Dongen, Luc van

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 16.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

ge, ob eine Darstellung der Zeit des Nationalsozialismus, die das Wissen um die Shoah ausklammert, nicht schlicht verharmlosend sei.

*Martin Luchsinger (Basel)*

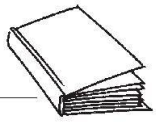
## ANTOINE FLEURY, ROBERT FRANK **LE RÔLE DES GUERRES DANS LA MÉMOIRE DES EUROPÉENS** LEUR EFFET SUR LA CONSCIENCE D'ÊTRE EUROPÉEN ACTES DU COLLOQUE ORGANISÉ PAR L'INSTITUT EUROPÉEN DE GENÈVE

ÉDITIONS PETER LANG, BERNE 1997, 186 P., FS 39.–

Cet ouvrage, qui rassemble les contributions du colloque organisé en 1993 par l'Institut européen de l'Université de Genève, constitue un aboutissement provisoire de la réflexion menée par l'une des équipes participant au programme de recherches, dirigé par René Girault, sur *«Identité et conscience européennes au XXe siècle»*. Comme le laisse espérer le titre du livre, les auteurs sont de nationalités diverses (plusieurs Français, une Espagnole, un Italien, une Allemande et un Hollandais).

Dans son introduction, Antoine Fleury définit ainsi le principal objectif de l'entreprise: identifier puis analyser ce qui a pu contribuer à travers les expériences vécues pendant les guerres du XXe siècle à l'émergence d'une conscience européenne. La recherche a donc été orientée en direction des guerres et de leurs mémoires, ainsi que vers certains milieux censés être révélateurs (avant tout les prisonniers de guerre, les résistants, les détenus et déportés).

Le résultat confirme une observation d'Antoine Fleury selon qui la mémoire des guerres est toujours fille des présents successifs et non témoignage «neutre» du passé. La mémoire se transforme au gré des circonstances et des événements, s'instrumentalise sous l'effet des nouvelles contraintes politiques auxquelles sont confrontés les collectivités et les «acteurs du souvenir». Ainsi, dans le Nord de la France, le souvenir de 14–18 resurgit immanquablement lorsque cette région subit à nouveau l'occupation allemande en 1940 *(Annette Becker)*. Mais si les premiers résistants de 1940 pouvaient s'appuyer sur les souvenirs de la Grande Guerre pour mettre en place des services de renseignements, une presse clandestine et des réseaux d'évasion, l'union sacrée faisait cependant défaut… Tout aussi éclairant par rapport à ce point est le cas des associations d'anciens résistants et victimes de la persécution qui s'entre-déchirent et se disputent l'héritage symbolique de 1939 –1945 pendant la guerre froide *(Pieter Lagrou)*. L'article de Lagrou, qui est à notre avis le plus intéressant de l'ouvrage (bien qu'excessivement touffu), reconstitue l'histoire de ces associations en s'appuyant sur des sources de première main. L'auteur montre qu'après une phase d'euphorie «résistancialiste» internationale dans l'immédiat après-guerre, la guerre froide divise les associations en «école anti-fasciste» et en «école totalitariste». Alors que la République fédérale allemande (RFA) cherche à payer ses fautes par la *Wiedergutmachung*, la République démocratique allemande (RDA) se légitime constamment par une rhétorique et une symbolique antifascistes, tandis que toutes les deux Allemagnes tentent de récupérer à leur profit la mémoire des camps. Cette polarisation manichéenne, compréhensible eu égard à la politisation des années 1930–1960, semble céder la place, à partir des années 60, à des mémoires plus «catégorielles», dont la plus importante est bien sûr la mémoire juive.



Quant à la question qui sous-tend toutes les contributions, c'est-à-dire l'effet des guerres sur le développement de la conscience européenne, le constat apparaît sans équivoque: les mémoires nationales – ou spécifiques – ont partout primé la constitution d'une mémoire européenne, comme le regrette Antoine Fleury qui voit dans la fin de l'affrontement Est-Ouest une possibilité pour cette mémoire européenne de se constituer, avec l'aide des historiens et à l'écart des utilisations «idéologiques» du passé. Lagrou met en évidence la fausse continuité qui relierait l'Europe telle qu'elle a été imaginée dans certains textes fondateurs de la Résistance et l'Europe de la Communauté économique européenne (CEE), de la Communauté européenne de défense (CED) ou de l'OTAN. Ses réflexions rejoignent celles que l'on trouve dans l'analyse des images de l'Europe et des Européens chez les résistants pendant la guerre *(Robert Frank)*. Frank affirme en effet qu'il est «impossible de croire à une explication linéaire, démontrant que la construction de l'Europe descend en droite ligne de la pensée et de l'action résistante». (p. 81) Les résistants ne partageaient pas tous la même vision de l'Europe et combattaient d'abord pour la patrie. Et le même de nuancer aussitôt qu'«il serait tout aussi erroné de ne pas voir comment la Résistance a fait surgir une conscience européenne chez nombre de décideurs qui seront au pouvoir dans les années 50, surtout chez les chrétiens et les socialistes». (p. 81) Par ailleurs, l'expérience vécue par des millions d'Européens concentrés en Allemagne lors des derniers et terribles soubresauts de la guerre – expérience tout à fait extraordinaire – n'a pas accouché d'un sentiment européen particulièrement net chez les anciennes victimes du Reich *(Yves Durand et François Cochet)*. Bien que la situation de la fin de la guerre ait permis aux prisonniers et concentrationnaires une plus grande connaissance réciproque, c'est bien le regroupement par nationalités – voire même par «popotes» – qui a prédominé. Plus tard, il semble qu'une prédisposition favorable à l'Allemagne, donc à l'idée européenne, se soit surtout manifestée chez ceux qui ont le plus profité de la cohabitation avec les Allemands et, paradoxalement, chez ceux qui ont le plus souffert (les déportés politiques). Les autres, pour aller vite, épouseront d'abord les catégories de la Libération (fascistes *versus* antifascistes), puis celles de la guerre froide (vainqueurs occidentaux *versus* vainqueurs orientaux). Cette conclusion vaut aussi pour les Français anciens prisonniers de guerre et travailleurs requis interrogés dans le cadre d'une enquête d'histoire orale *(Helga Bories-Sawala)*. Ces derniers ne trahissent aucune attitude spécifique vis-à-vis de la construction européenne. Contrairement à cette recherche méthodologiquement discutable (seulement 3 prisonniers de guerre et 10 travailleurs requis civils interviewés), une étude portant sur les fédérations françaises d'anciens prisonniers et d'anciens déportés, en recourant à la presse publiée par les deux grandes organisations rivales qu'étaient la Fédération nationale des combattants prisonniers de guerre (FNCPG) et la Fédération nationale des déportés et internés résistants patriotes (FNDIRP), parvient à un résultat qui accentue le «rôle moteur» joué par les anciens prisonniers de guerre dans le rapprochement franco-allemand, en dépit de profondes divergences au niveau des convictions et des buts *(François Cochet)*. En effet, après le «temps de la revanche» inspiré dans les deux fédérations par des sentiments anti-allemands s'amorce, dans le sillage du débat au sujet de la CED et surtout au sein de la FNCPG, un mouvement de rapprochement avec l'Allemagne, qui témoigne

d'une certaine sensibilité pour la question européenne – même si chaque fédération se tourne en fait vers «sa» moitié de l'Allemagne: la FNCPG anticommuniste vers la RFA, la FNDIRP pro-communiste vers la RDA.

À signaler encore une contribution à propos des représentations de l'Europe chez les diplomates français tiraillés, durant la guerre, entre des pôles antagonistes (Vichy/Londres) et par conséquent soumis à des modèles européens différents *(Rémi Boyer)*, une étude sur les liens assez complexes entre résistants piémontais et maquisards dauphinois en 1944–1945 *(Gianni Oliva)*, et enfin une recherche sur l'«européanisme» du journaliste et homme politique espagnol Luis Araquistáin *(Josefina Cuesta Bustillo)*.

On le voit, l'ouvrage est d'une grande richesse. Il contient beaucoup d'informations et aborde un thème qui s'avère passionnant. Il est toutefois dommage que certains articles se noyent dans les détails, perdent de vue la problématique initiale ou encore manquent quelque peu d'élaboration. Cela étant, la suite, qui va sonder plus à fond les enjeux de mémoire en relation avec la guerre froide, s'annonce au moins aussi intéressante.

*Luc van Dongen (Genève/Berne)*